

## Manta



Carte réalisée par l'auteur.

### L'opération Manta : « on va s'armer... de patience »<sup>1</sup>

Début 1983, le colonel Kadhafi (Libye) renouvelle son soutien à la coalition anti-Habré (président du Tchad) et enlève, entre mai et juin, de nombreuses localités au nord du pays. Fin juillet, Hissène Habré

s'accorde du répit en contre-attaquant mais recule sous la pression de l'aviation libyenne. Le président François Mitterrand décide alors le déclenchement de l'opération Manta. Elle va constituer la plus importante opération de projection extérieure de la France depuis Suez en 1956.

### La mise en place du dispositif français

Les 10 et 11 août, un détachement du 8<sup>e</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de marine (RPiMa) et une section du 17<sup>e</sup> régiment du génie parachutiste (RGP) exécutent l'opération Bernacle (évacuation de ressortissants).

Parallèlement, des éléments de la 11<sup>e</sup> division parachutiste (DP), notamment un état-major et le détachement d'assistance opérationnelle - DAO - du 1<sup>er</sup> RPiMa, et des commandos de l'Air arrivent sur zone. Les forces franco-tchadiennes s'établissent sur la ligne Salal-Arada. Deux groupements sont formés (Manta-Oscar à l'ouest et Manta-Écho à l'est) et organisés autour d'un escadron et d'une ou deux compagnies d'infanterie (les unités changent au grès des relèves). L'objectif est

<sup>1</sup> « On va s'armer... de patience », soupirait le lieutenant-colonel Ribeton. [Il] est connu dans l'armée française pour son franc-parler, et à elle seule cette boutade traduisait l'état d'esprit de tous ceux [...] que la France avait envoyés au Tchad pour encadrer et remettre en condition l'armée d'Hissène Habré ». Spartacus (colonel), Opération Manta, Tchad 1983-1984, Plon, 1985, p. 104.



Benoît Dufeutrelle, Des avions Jaguar cohabitent avec des Bréguet Atlantic de l'aéronavale sur l'aéroport de N'Djamena, lors de l'opération « Manta », septembre - octobre 1983, ECPAD, référence : F-83-443-L326.

d'interdire tout mouvement ennemi au sud d'une ligne rouge fixée à hauteur du 15<sup>e</sup> parallèle. À la fin de l'année, *Manta-Charlie* (au centre) s'installe à Ati. Les effectifs français avoisinent les 3 000 hommes (janvier 1984) et sont placés sous les ordres du général Poli (puis Béchu).

Les Libyens se renforcent dans la région du Borkou-Ennedi-Tibesti. Plus de 6 000 hommes équipés de matériels soviétiques appuient et encadrent les combattants de Goukouni Oueddeï (opposant à Hissène Habré) et de la Légion islamique. Ils mènent des attentats à N'Djamena tout en envoyant des combattants derrière la ligne rouge afin de maintenir

un climat d'insécurité.

## L'année 1984

Le 24 janvier, les coalisés effectuent un coup de main sur le poste de Ziguey. Ils y capturent deux Belges. Le 25, ils sont repérés au puits de Torodoum. Le sous-groupe Vert du 21<sup>e</sup> RIMa (stationné à Moussoro) est alerté, alors que des patrouilles de reconnaissance puis d'attaques aériennes sont lancées sur la région. Vers 17 heures, le capitaine Croci est abattu aux commandes de son *Jaguar*. Cette affaire oblige alors le gouvernement français à remonter la ligne d'interdiction au niveau du 16<sup>e</sup> parallèle et à renforcer *Manta-Charlie*.

La menace adverse se focalise désormais sur la frontière soudanaise. Le groupement Écho effectue un posé d'assaut à Iriba à partir duquel sont lancées des patrouilles hélicoptérées mettant un terme aux tentatives libyennes. La situation se bloque ainsi sur le 16<sup>e</sup> parallèle où les opérations continuent non sans pertes. Ainsi, le 7 avril, 9 parachutistes du 17<sup>e</sup> RGP décèdent à la suite d'une opération de déminage à Oum Chalouba. Le 10, le commandant Voelckel est abattu aux commandes de son *Jaguar*.

## L'opération Silure

Les 13 et 17 septembre, les gouvernements français et libyens décident le retrait progressif et simultané de leurs effectifs sous contrôle d'observateurs (non sans quelques difficultés). L'opération *Silure*, qui commence le 25 septembre, permet d'évacuer en 45 jours l'ensemble du dispositif. Le 11 novembre 1984, les dernières unités quittent le Tchad alors que les Libyens n'ont pas bougé et se sont renforcés.

Les forces armées nationales tchadiennes (FANT) continuent cependant à bénéficier de l'aide matérielle française et américaine. En



Benoît Dufeutrelle, Lors de l'opération « Manta », des éléments du 21<sup>e</sup> RIMA (régiment d'infanterie de marine) de Fréjus et leur AMX-10RC [roues-canon], croisent une femme et son enfant, vers Koussery, septembre - octobre 1983, ECPAD, référence : F-83-443-L14.

de bataille (intensificateur de lumière caméra thermique, radars, etc.) et de guerre électronique et de transmission (cryptage, portée).

Parallèlement, un des problèmes du Tchad réside dans son éloignement de la métropole (environ 5 000 kilomètres). Or, un homme sur le terrain consomme en moyenne 125 kilogrammes de ravitaillement (carburant, munitions, médicaments, nourriture...) dont 20 litres d'eau par jour. La mise en place du dispositif va mobiliser 1/4 de la flotte des Transall français (environ 25 aéronefs). En outre, il faut 24 heures pour rallier N'Djamena par les airs (contournement de certains pays d'Afrique du Nord). La voie maritime, puis terrestre, par Douala prend entre 30 et 50 jours.

Le bureau des transports maritimes, aériens et de surface (BTMAS), ne pouvant compter uniquement sur les Transall et les DC-8, doit demander à des compagnies privées de fournir des Boeing 747 et des DC-10 cargos. Initialement incapables de se poser à N'Djamena, ils doivent déposer leur cargaison à Bangui. Le fret

1986, 160 militaires et une trentaine de techniciens civils concourent à leur maintien en condition opérationnelle.

L'instruction est assurée par l'assistance militaire technique ou les détachements d'assistance militaires et d'instruction (DAMI) de la 9<sup>e</sup> division d'infanterie de marine (DIMa) et de la 11<sup>e</sup> DP.

## **Manta en eaux troubles ou le maintien de force à l'épreuve de la distance**

La projection de forces, notamment au Tchad, implique une acclimatation

des unités et nécessite donc de les prépositionner. Celles-ci doivent être relevées tout en gardant des réserves (alerte *Guépard*) pour d'autres théâtres. En outre, ces éléments doivent être munis de moyens adaptés à la situation militaire. L'opération *Manta* voit donc le déploiement de matériels nouveaux par rapport aux opérations précédentes (1960-1980) : missiles *Crotales* et *Hawk*, hélicoptères *Puma* et *Gazelles*, AMX 10-RC, véhicules de l'avant blindé (VAB), véhicules légers de reconnaissance et d'appui (VLRA), FAMAS, moyens de surveillance du champ



est alors acheminé sur la capitale tchadienne par des rotations de Transall (8 à 10 pour un seul 747). Cette solution rallonge les délais de livraison et consomme le potentiel d'avions tactiques pouvant servir pour d'autres missions.

Un autre problème réside dans l'acheminement des différents carburants (un *Jaguar* consomme 3,5 à 4 m<sup>3</sup> à l'heure). Au commencement de l'opération, les stocks tchadiens sont complétés par de petites compagnies *charter*. À cette situation précaire succède une

norie de 350 à 400 camions citernes : les « taxis du Chari » (aux aléas nombreux : droits de douanes, infrastructures routières, pillage des véhicules, etc.).

*Manta* constitue donc une étape importante dans l'histoire contemporaine de l'armée française. Alors même que la situation est relativement stable (pas de grandes opérations, pertes limitées en homme et en matériel), elle est l'occasion de trouver des solutions à de nombreuses difficultés. Elle permet, en

particulier, de constater un déficit capacitaire et une mauvaise anticipation des moyens. Cependant, cette confrontation quasi-inédite – en termes de volume de forces – à ces multiples obstacles trouve également dans la rusticité, l'adaptation et la fidélité au souvenir des anciens du Tchad (« l'esprit guerrier »), des outils pour « être et durer ».



Benoît Dufeutrelle, Déchargement d'un Transall sur la piste d'Ati sous la protection d'une mitrailleuse de 12,7 mm, septembre - octobre 1983, ECPAD, référence : F-83-443-L130. Jeep et Marmon côtoient une nouvelle génération de matériels : Transall et VLRA.